

etienne gros

Galerie Toulouse-Lauwers



Anne Toulouse-Lauwers

est heureuse de vous inviter
au vernissage de l'exposition

etienne gros

Le jeudi 10 mars 2016

de 18h à 21h
(en présence de l'artiste)

Merci de confirmer votre présence
par mail ou téléphone :
info@galerie-toulouselauwers.fr
06 99 60 35 49 - 02 40 35 75 86

Exposition du 11 mars au 9 avril 2016

galerie Toulouse Lauwers
art contemporain

11 rue La Fayette, 44000 Nantes

Mercredi 11h-19h - Jeudi 11h-21h - Vendredi 11h-19h - Samedi 11h-18h
02 40 35 78 86 - 06 99 60 35 49 - www.galerie-toulouselauwers.fr

Les peintures

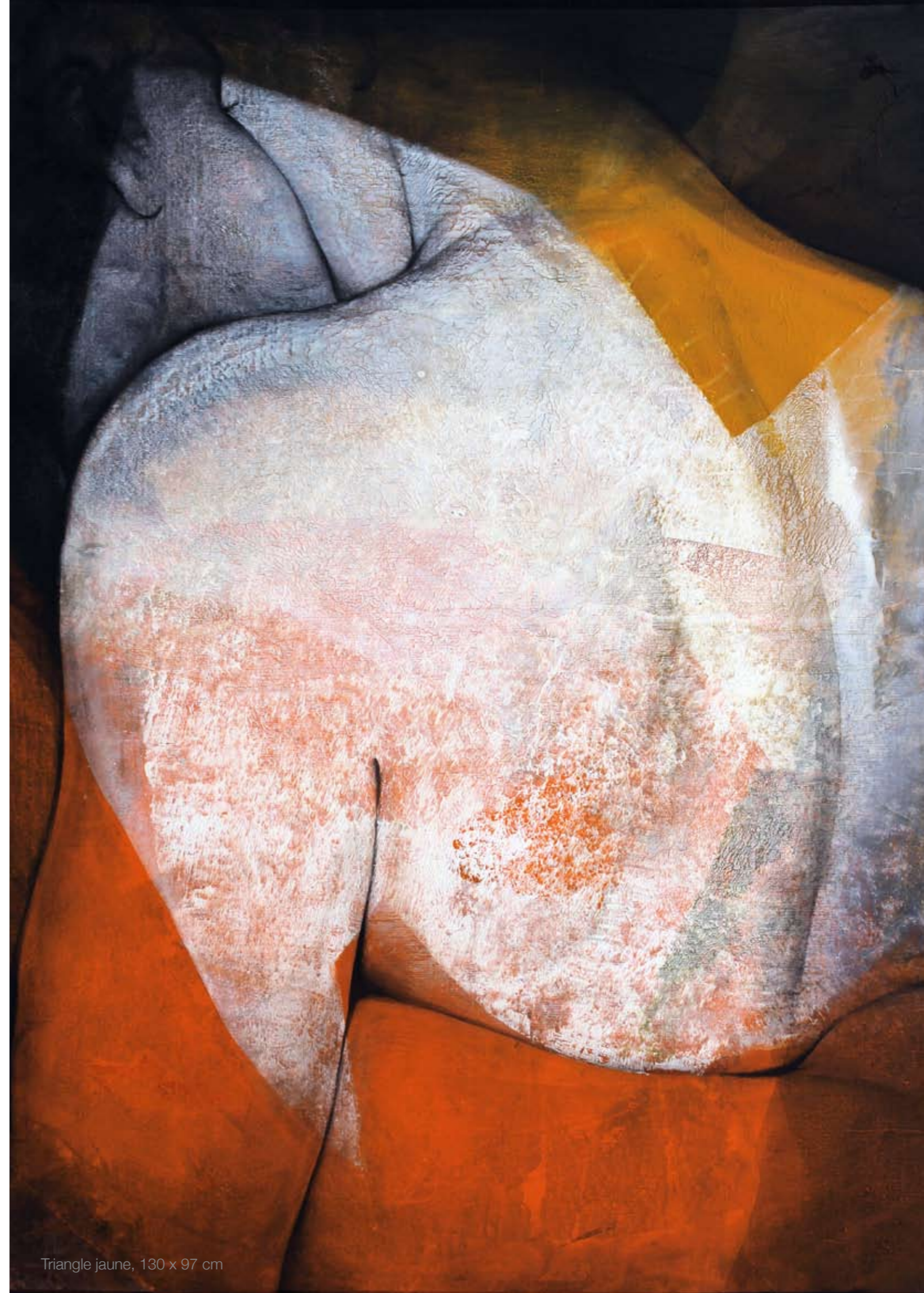
Etienne Gros ...mérite l'attention, tant ses toiles sont intenses et graves. S'il est vrai qu'il profite des derniers soubresauts des manipulateurs de la matière - liberté du mouvement, pigmentation tantôt stricte, tantôt moins calculée, concession partielle aux tâches qui naissent ou de la volonté ou du hasard - en revanche, ce que représentent ses tableaux est d'un contenu précis et même obsessionnel. Le trait du dessin est massif mais réduit à quelques tracés essentiels, pour bien montrer que les masses chez lui se rapprochent comme pour mieux s'écarter les unes des autres. Ce sont des corps en lutte contre d'autres corps ou contre eux-mêmes. On reconnaît, bien qu'il soient toujours fragmentaires, des ventres, des bassins, des genoux, des chevilles, des parties ou plus molles ou plus tordues jusqu'à la perte d'identité.

Ce pugilat ininterrompu de torsos, de flancs, de membres, ne se pare d'aucune concession : pas de visage ni de signes particuliers de la douleurs, la chair peut être rose, mais elle est aussi jaune ou terreuse : ces anatomies sont-elles déjà pétrifiées, au point de ne pas émouvoir? Eh bien, l'inquiétude demeure, quand les corps s'emboîtent les uns dans les autres. On suffoque mais l'horreur est transcendée. La désincarnation sauve ces destins calamiteux. Ce qui est viande devient os, et ce qui est os devient pierre. Etienne Gros va au-delà de la putréfaction : c'est le pauvre avenir des êtres qui le concerne, dans son destin panique. Il y a ici de la force et de la retenue. Et au sein de l'approximatif rien n'est gratuit. Un peintre qui laisse pas en paix et qu'il faudra suivre.

Alain BOSQUET «Les anatomies brisées»



Usine prêtée pour une commande de grands formats. Malakoff, été 2010



Triangle jaune, 130 x 97 cm



Le grand blanc, 195 x 97 cm

Les peintures

« [...] Il y a de l'éternité dans ce travail. Pas de visages, juste des corps qui s'emboîtent les uns dans les autres, comme pour une fusion universelle. Cette écriture, d'une très grande modernité, aurait pu être créée il y a des siècles. C'est ce qui en fait cette force imposante. Ses toiles s'embrasent littéralement sous les couleurs, pour nous dire l'immensité de l'aventure humaine. Ses papiers deviennent des peaux, ses formes des icones muettes. De cette luxuriance chromatique, nous ne nous saisissons qu'un bref moment, peut-être est-ce celui de l'extase ? L'artiste poursuit de manière quasi obsessionnelle la recherche de ces moments intenses, pour les fixer sur la toile. Il nous laisse éblouis sur le bord de la route. »

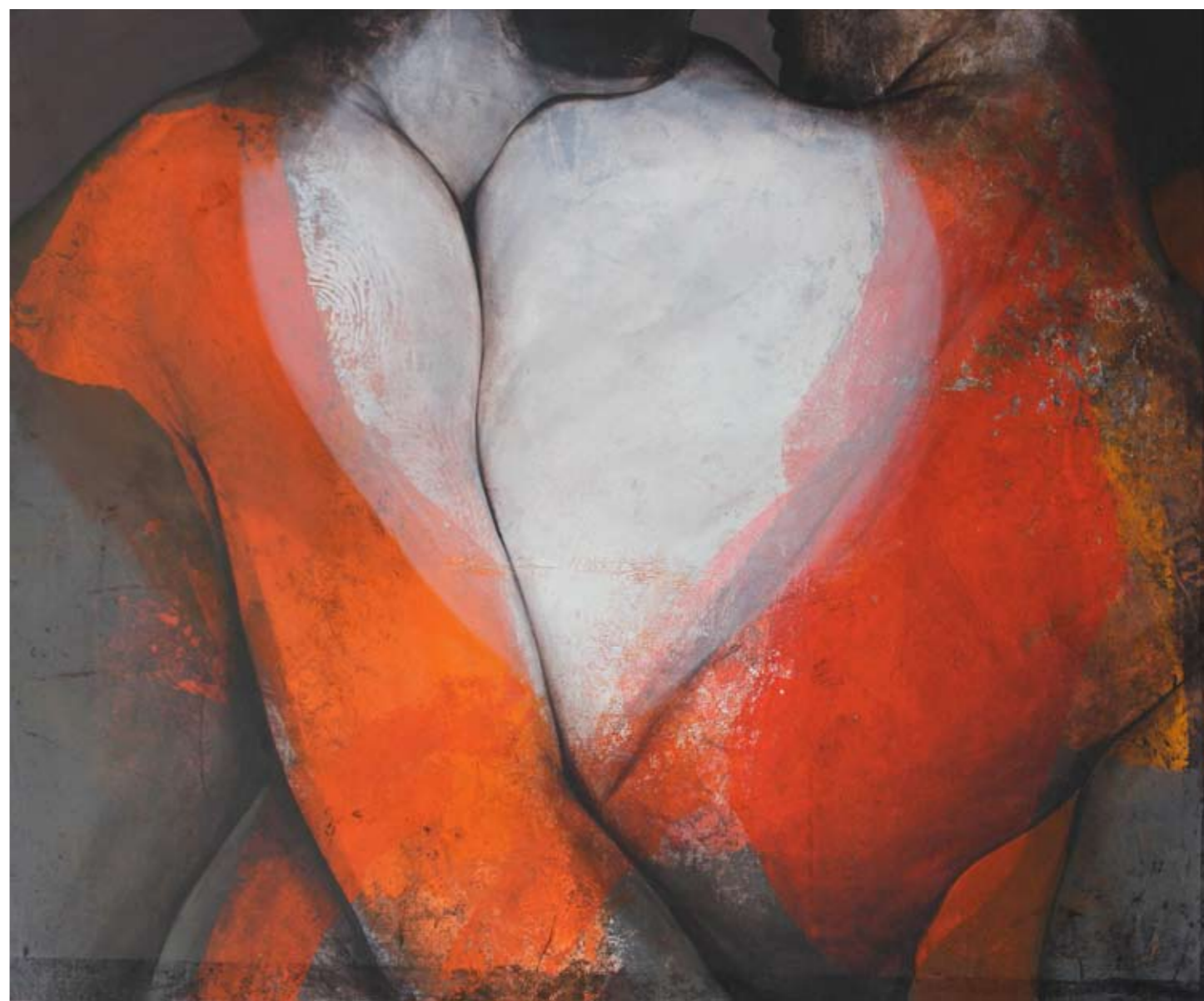
G. Gamand, AZART



Jeux de bras, 100 x 100 cm



Les petites formes, 100 x 100 cm



Cœur en deux, 160 x 200 cm



Les fumées

C'est le dépôt de carbone d'une flamme qui va donner «corps» à ce qu'Etienne Gros a nommé «les fumées». Il peut se servir de la flamme d'une bougie ou d'une lampe à pétrole.

De façon imprévisible, avec une extrême légèreté et douceur mais aussi une grande fragilité, va se déposer des formes sur la feuille de papier blanc.

Sans pinceau, ni crayon, ni rien d'autre qui pourrait s'apparenter aux accessoires du peintre n'est utilisé. Etienne dessine avec les volutes de fumée et se laisse émerveiller par l'aléatoire que la flamme lui propose.

Ensuite la magie opère ou non ! Le mystérieux est insondable et certains secrets ne se dévoilent pas ! Dans le feu de son atelier, il libère comme Aladin les génies de ses lampes mais il nous emmène loin, bien plus loin, dans un monde ancestral.

photo © Cannelle K



Fumée 13g7, 110 x 75 cm

Pascal Picq, Collège de France

Que la fumée soit !

Imaginez qui vous marchiez dans le boyau d'une grotte avec pour seule lueur pour vous guider celle d'une flamme qui vacille, comme vos sens. Vous avancez, passant pied à pied d'un petit monde en halo à l'autre. Puis une impression, celle du passage furtif d'un animal inattendu.

Vous suspendez vos pas, levez les yeux et, comme la petite fille du Marquis de Sautuola en 1879, vous voyez débouler les aurochs polychromes du plafond d'Altamira. C'est ainsi que l'art préhistorique sortit de millénaires d'un silence noir comme le carbone. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus vivre cette expérience chamanique. On n'a plus le droit de jouer

avec le feu de l'imaginaire des artistes des âges glaciaires. On ne peut plus animer les formes immobiles peintes sur les parois par la grâce de flammes agitées par les souffles chtoniens, comme si elles étaient parties en fumée.

Nous ignorons comment l'art est né. Laissons le « pourquoi » aux érudits qui réduisent la beauté créatrice des femmes et des hommes de la préhistoire à des nécessités contingentes. Il suffit de contempler le génie intemporel des artistes de tous les temps et on rencontre les corps des femmes –désir et naissance des êtres - et le feu – chaleur et crépitement des imaginaires. On avait oublié la fumée qui s'efface dans la nuit, trahie par des étincelles éphémères montant dans la nuit avant de rejoindre les étoiles. Quels esprits emportent-elles avec elles ?

Etienne Gros nous les révèle dans une rencontre à chaque fois unique et incertaine entre le blanc et le noir. Tous les commencements du monde viennent du noir vers la lumière.

Dans «Pourquoi j'ai mangé mon père ?» de Roy Lewis, un petit garçon s'amuse à faire un trait autour de la silhouette d'un adulte projetée par la lumière du feu sur une paroi de rocher. Il est morigéné. Pourquoi tous ces interdits et ces tabous avant d'entrevoir les silhouettes féminines et de s'approcher des flammes ? Ces désirs et ces frustrations ont engendré l'érotisme et les artistes, éternels Pygmalions à la recherche d'une Galatée insaisissable dans l'univers infini des formes. Les artistes sont les seuls hommes qui n'ont pas peur des femmes. Tant de sorcières ont été brûlées par les doctes et les dogmes. Leurs beautés cramées, on l'ignorait jusque -là, se sont concentrées dans des molécules de carbone, anges noirs de la vie. Car la vie vient du carbone, molécule de toutes les liaisons chimiques et amoureuses. Il en est ainsi depuis des milliards d'années. Mais, il faut bien en convenir, il fallait attendre un créateur pour nous en faire la révélation.

Que la fumée soit !



photo © Canelle'K



Fumée 15c10, 50 x 31 cm



Les mousses

Sculptures vivantes

Similitude entre ces sculptures en mousse et le corps humain

Le corps humain est représenté en mousse de polyuréthane (mousse de matelas) dans laquelle est glissé un squelette de fils de fer qui par sa tension va modeler les plis et les formes de cette première sculpture. Avec le temps la mousse de la même manière que le corps humain va se détériorer, se décomposer, s'affaisser et tomber pour laisser apparaître la deuxième sculpture : le squelette. C'est l'histoire de l'humanité ! Une métaphore de la vie à la mort.



Mousse 2



Mousse 3

Etienne Gros

Né à Saint-Dié-des-Vosges
le 20 mars 1962.
Vit et travaille en Île-de-France.
www.etiennegros.com

De 1981 à 1986, Etienne Gros étudie dans différentes écoles d'arts, Beaux-Arts d'Épinal, Beaux-Arts de Versailles.
Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris où il fréquente les ateliers d'Ischan, d'Olivier Debré et de Véllickovic.

Il reçoit le Grand prix Azart en 2006.

Expositions récentes en France

- 2016 - Galerie Toulouse-Lauwers, Nantes.
- 2015 - Invité d'honneur au salon de printemps, Coulommiers.
- Exposition «Fumées» aux Editions LeLivredart, Paris
- 2014 - Musée de villeneuve/Yonne
- Galerie Gilbert Dufoix, Senlis,
- 2013 - Galerie Sparts avec la parution du livre Écho's
- Galerie Glineur, St-Martin-de-Ré
- Galerie Au delà des Apparences, Annecy
- Galerie Sparts, Paris avec la parution du livre «Fumées»
- 2012 - Galerie Jas de la Rimade, Carces
- 2011 - Galerie Glineur, St-Martin-de-Ré
- 2010 - Galerie Sparts, Paris
- Galerie Insula, L'Île-d'Yeu
- Galerie L'Âne bleu, Marciac
- Galerie 49, Saumur

Expositions récentes à l'étranger

- 2015 - Galerie Art14, Bruges, Belgique.
- Galerie des Beaux-Arts, Heeze, Hollande
- 2014 - Galerie Catherine Colon, Liège, Belgique
- Galerie Hegeman, Munich, Allemagne
- 2013 - Galerie Art14, Bruges, Belgique
- 2012 - Galerie Jennifer Norback, Chicago, États-Unis
- Galerie Art14, Bruges, Belgique
- Galerie Saint-Rémy, Liege, Belgique
- 2011 - Galerie Art14, Bruges, Belgique
- 2010 - Galerie des Beaux-Arts, Heeze, Hollande



2013
Livre Echo's
Peintures Etienne Gros,
textes Françoise Escobar
couverture cartonnée,
64 pages couleur
format 21 x 25 cm
édition livredart



2013
Livre Fumées
couverture cartonnée,
96 pages couleur
format 28 x 22 cm
édition livredart



2010
Livre peintures
couverture cartonnée,
96 pages couleur
format 28 x 22 cm
édition livredart



2007
Catalogue Fumées
32 pages couleur
format 22 x 22 cm
Epuisé



2002
Livre Peintures
64 pages couleur
format 28 x 22 cm
Epuisé



peintures



fumées



mousses

galerie Toulouse Lauwers
art contemporain

11 rue La Fayette, 44000 Nantes